

Portrait de circumnavigateur : Magellan



Il est connu pour être à l'origine de la première circumnavigation de l'histoire – achevée en septembre 1522 sous les ordres de Juan Sebastián Elcano après trois ans de voyage – en ayant navigué vers l'Ouest pour rejoindre les Indes, découvrant sur son chemin le détroit qui porte son nom.

Né à Sabrosa (Portugal) en 1480, mort à île Mactan (Philippines) le 27/04/1521

Explorateur et navigateur portugais du XVI^e siècle, Fernand de Magellan est l'initiateur du tout premier voyage autour du monde. Sa détermination à trouver, pour le compte de l'Espagne, un chemin par l'Ouest menant à l'Indonésie lui a permis de découvrir le détroit qui porte son nom, ainsi que l'archipel des Philippines. **Magellan naît en 1480**, au cœur d'une famille de petite noblesse. D'abord page à la cour du Portugal, il s'oriente ensuite vers le domaine des armes. En 1505, il est chargé, en tant qu'officier, de prendre la mer pour l'Inde.

Le premier tour du monde à la voile

Des deux cent cinquante hommes d'équipage qui partiront sous les ordres de Magellan en septembre 1519, ils ne seront que dix-huit à revoir les côtes d'Espagne trois ans plus tard. Des cinq navires engagés, un seul achèvera son voyage. Mais entre temps, Magellan aura ouvert une voie nouvelle vers le Pacifique par l'ouest... et démontre que la route de Bonne espérance reste la plus rentable pour rejoindre les îles aux épices, les Moluques.

Vingt-six ans après la découverte de l'Amérique, Magellan, navigateur portugais devenu mercenaire pour le compte de la couronne d'Espagne propose à Charles Quint d'ouvrir une nouvelle voie vers les îles Moluques, d'où il ramènera les fameuses épices qui feront la fortune du royaume. Le 22 septembre 1519, cinq navires quittent Séville à destination de l'Amérique du sud. Magellan, chef de l'expédition, va devoir combattre sur plusieurs fronts : il lui faut vaincre le scepticisme de ceux qui ne croient pas à l'existence d'une route au sud des Amériques. Il va devoir aussi affirmer son autorité sur des capitaines espagnols qui voient d'un mauvais œil ce roturier portugais prendre le commandement de l'escadre. Il va enfin affronter les maladies qui déciment les équipages, les tempêtes, sans oublier les comportements parfois hostiles des populations indigènes.

DOSSIER

Tours du monde à la voile



La mutinerie mâtée

En avril 1520, l'escadre de Magellan sillonne les côtes d'Amérique du sud à la recherche d'un passage vers l'ouest. Par 40° sud, aucun détroit ne s'ouvre à lui. L'hiver austral s'installe, il faut trouver un havre pour hiverner. Mais la révolte gronde : les capitaines espagnols ne goûtent guère les chimères de leur chef et décident de se rebeller. Trois des cinq équipages décident de ne plus obéir aux ordres. La réaction de Magellan est sévère et rapide. Dans la nuit qui suit, une chaloupe aborde le Victoria, un des navires rebelles : un commando grimpe à bord, égorge le capitaine et mâte l'équipage. Les autres équipages se rendent : plusieurs meneurs sont décapités, mais Magellan fait preuve d'une certaine clémence. Il a besoin d'hommes pour poursuivre son expédition.

Le détroit de tous les Saints

A la fin de l'hiver, l'expédition reprend sa route. Le Santiago, envoyé en reconnaissance, s'échoue et fait naufrage. Mais quelques semaines plus tard, Magellan touche au but. Un autre navire de l'expédition entrevoit un passage vers l'ouest. La flotte embouque le passage : vents violents descendants des reliefs, chenaux en cul-de-sac, brouillard, haut fonds, la découverte du détroit est un long chemin de croix. Pour bénéficier de la clémence de Dieu, Magellan baptise le canal, détroit de tous les Saints. Ce qui n'empêchera pas la désertion d'un de ses navires : le San Antonio a décidé de faire demi-tour et de rejoindre l'Espagne. Après trente-sept jours de navigation, l'escadre débouche enfin sur l'océan. L'explorateur portugais a gagné son pari.

Vous avez dit pacifique ?

Il s'agit maintenant de remonter vers le nord. Il faudra quatre-vingt-dix-huit jours à ce qui reste de l'escadre pour atteindre la première terre. Les calmes qui engluent la flotte freinent sa progression. Les heures interminables sans vent vaudront le surnom de « pacifique » à cet océan qui fait des ravages : beaucoup de marins meurent du scorbut ou tout bonnement de faim. Magellan, lui-même, trouvera la mort lors d'un combat aux îles Philippines avec une tribu indigène, vraisemblablement blessé par des flèches empoisonnées. Les trois navires restant prennent la fuite et abordent les Moluques par hasard après avoir erré au large de Bornéo.

Retour décalé

Des trois navires, un seul reviendra en Espagne : les deux autres sont abandonnés, car trop délabrés pour poursuivre le voyage. C'est Sebastiano El Cano qui est désigné comme capitaine pour ses qualités de navigateurs. Il ramènera le Victoria à bon port, en piteux état mais chargé d'or et d'épices avec seulement dix-huit hommes d'équipages. Le mercredi 5 septembre, le navire se présente devant l'embouchure du Guadalquivir, pour apprendre que l'on est en fait le 6 septembre. En naviguant d'est en ouest, l'équipage avait perdu un jour dans son tour du monde...



DOSSIER

Tours du monde à la voile



Bibliographie

- J.-M. Barrault, *Magellan : la Terre est ronde*, Gallimard, Paris, 1999
- J. Favier, *Les Grandes Découvertes : d'Alexandre à Magellan*, L.G.F., Paris, 1992
- F. H. H. Guillemard, *The Life of Ferdinand Magellan and the First Circumnavigation of the Globe, 1480-1521*, A.M.S. Press, New York, 1890, réimpr. 1971
- A. Pigafetta, *Relation du premier tour du monde de Magellan (1519-1522)*, Taillandier, Paris, 1999
- E. Roditi, *Magellan of the Pacific*, Faber and Faber, Londres, 1972
- H. E. Stanley, *The First Voyage Round the World, by Magellan*, Londres, 1874, réimpr. 1963.